

La Begudo Lipeto

Je me suis assis à côté du piano. Non pas celui à côté du comptoir, il est tout désaccordé, tellement désaccordé qu'il en paraît harmonieux.

Non, je suis assis à côté du piano officiel, du piano qui marche, un vieux Gehstenberger aux touches d'ivoire jaunies.

Mon voisin, c'est l'ours. Il ne parle pas, il est assis bien calé dans son fauteuil, avec un chapeau de berger provençal en feutrine, qui ne couvre que le tiers de sa grosse tête ronde. Il a une oreille vert pistache et l'autre rouge cramoisi et son museau est rouge sang.

Il écoute le piano. Aujourd'hui c'est silence et soupirs, sauf de temps à autre les quelques notes exaspérantes du début de Greensleaves qui sortent d'un vieux flipper, ou l'aboiement du chien dehors.

Il écoute et regarde. Il regarde les joueurs de billard. Les boules se frappent en silence, éclairées par un chandelier d'étain à cinq branches.

Il écoute et regarde les parasols et la cloche de bambous, dehors, qui fasseyent au vent du sud.

Il écoute et regarde le plafond tissé de chaume. Ici, le paillis est de blés, serrés à plat par deux rangées tête-bêche, dont quelques épis pendent fanés et noircis de l'ancienne fumée de l'âtre gigantesque au mur du fond.

Il écoute et regarde le cliquetis de la chaîne du vieux vélo, qui s'est arrêté là par hasard, contre un vieux vaisselier.

Il écoute et regarde les tambours et les cymbales rangés dans le coin, en attendant le prochain boeuf des vieux du jazz provençal.

Il sent l'odeur des lampes à pétrole et celles des chandelles qui brûlaient en crépitant, au temps de la grande guerre.

Il écoute l'appel du poste à galène, celui-là même qui fit entendre De Gaulle le 18 juin.

Il écoute et regarde le percolateur que James Dean a dédié au patron de la begudo.

Il sent l'odeur du café et aussi celle de la poudre qui s'est échappée de la douille d'obus en cuivre, qui a fait grand bruit à la grande guerre et qui maintenant ne sent plus que l'odeur des fleurs sèches dont il est le pot.

Il est là, sage, à côté de moi, le gros ours. Il n'en finit plus de regarder, d'écouter et de sentir le bric à brac, le foisonnement, le capharnaüm, le cimetière, l'hétéroclite, le suranné, le désuet, des objets et des sons du passé. Son bistrô favori, c'est la Begudo Lipeto, à Palette, avec l'accent du midi.

Tapez pour saisir le texte